Le Grand-Guignol dans l'air du temps

Agnès Pierron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2153>

DOI : [10.4000/leportique.2153](https://doi.org/10.4000/leportique.2153)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 10 avril 2009

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Agnès Pierron, « Le Grand-Guignol dans l'air du temps », *Le Portique* [En ligne], 22 | 2009, mis en ligne le 10 novembre 2010, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2153>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Le Grand-Guignol dans l'air du temps

Agnès Pierron

- 1 Le théâtre d'épouvante, le Grand-Guignol (1897-1962) ¹ a massivement exploité les peurs de la Belle Époque et des Années Folles : peur du criminel, de la contagion, du savant fou, de l'étranger, du forain, de la grève, de la folie, de l'hérédité, des « monstres qui sont en nous », selon la formulation d'André de Lorde, *le prince de la terreur*.
- 2 Il n'a pas manqué d'inscrire les catastrophes à son répertoire d'épouvante : catastrophes naturelles (coup de grisou, éruption d'un volcan, tempête), catastrophes liées au progrès (accidents d'automobiles et de chemin de fer, défaillances dans les pratiques médicales).
- 3 Quelques titres : *Terre d'épouvante*, *Le Rapide n° 13* et *La Nuit rouge*, *L'Horrible Expérience*.
- 4 La catastrophe est quelque chose qui arrive, de manière imprévisible et selon certaines lois. C'est un concours de circonstances fatal. Comme on dit en Colombie où je suis intervenue dans le cadre d'une tournée de conférences en Amérique Latine sur le Grand-Guignol – à propos des enlèvements et des attentats : « il vaut mieux ne pas se trouver au mauvais moment, au mauvais endroit ».
- 5 Ce dont on peut être sûr dans le registre d'un théâtre de la peur, c'est que cela ne peut que mal finir ; pas de *happy end* possible. L'enfer, c'est le huis-clos, et le huis-clos favorise la catastrophe. Les espaces sont toujours confinés (salle d'opération, cabine d'aiguillage, cargo, phare, mine, fumerie d'opium).
- 6 Pour le metteur en scène, tout l'art consiste à faire monter le taux d'adrénaline du spectateur, à lui provoquer des sueurs froides et des palpitations. Jusqu'à la « réussite » finale, dans le meilleur des cas : l'évanouissement. À la grande époque, c'est-à-dire entre les deux guerres, le *morceau de résistance* (le grand drame) provoquait entre quatre et quinze évanouissements par soirée.
- 7 Éclairages et bruitages simples mais efficaces sont mis à contribution. Le metteur en scène adopte les techniques du prestidigitateur : il attire l'attention du spectateur d'un côté, tandis que le danger arrivera de l'autre.

- 8 La tension ne supporte aucune improvisation. Les pièces sont réglées comme du papier à musique pour une montée vers le *grand frisson*.
- 9 La catastrophe coïncide avec le Temps. Elle n'est pas liée au temps qui coule, au temps biologique, à ce que l'on appelle, non sans ironie, « le long fleuve tranquille ». C'est le temps dans lequel s'inscrit une rupture. C'est un temps qui s'ouvre sur le vide.
- 10 Un musicien comme John Zorn a créé, en se référant explicitement au Grand-Guignol (en 1991), des dérapages, des catastrophes sonores. Il y a là quelque chose de *destroy* comme dans le mouvement punk.
- 11 Si dans la peinture, l'idée de catastrophe est réalisée avec des couleurs, quand le Grand-Guignol passe à travers les concepts d'Alice Cooper ou de Marilyn Manson, c'est par des jeux d'ombres, des stroboscopies, qui rappellent *Le Cabinet du Dr Caligari*. Quant à la musique contemporaine, elle traite le temps sur le mode de l'imprévisible, de l'accident possible.
- 12 L'accident, la catastrophe – qui créent surgissement et déroute – font partie de la vie, comme le module la chanson réaliste qui traite de la vie avec ses hauts et ses bas.
- 13 Une compositrice comme Olga Neuwirth a intégré, dans sa musique, l'accident de moto qui lui est arrivé. Pour les compositeurs contemporains, c'est le chaos qu'il faut approcher et traiter musicalement. La grande nouveauté de la musique contemporaine, c'est qu'elle intègre ce qui nous expose au temps.
- 14 Jusqu'au XX^e siècle, la musique était là pour protéger les humains de l'œuvre du temps. Pour les Grecs anciens, l'art s'efforçait de faire vivre les gens dans un espace de beauté, d'éternité pour échapper au travail du temps.
- 15 Ce n'est que par fissures que le Grand-Guignol approche chaos et catastrophes. Il est plutôt naturaliste, et ce qui le hante, ce sont les *catastrophes secondaires* : ampoule de carmin liquide qui éclate trop loin de la blessure, intrusion impromptue d'un chat sur le plateau, bouteille de champagne qui explose...

NOTES

1. Orientation bibliographique : Agnès PIERRON, *Le Grand-Guignol*, Paris, Robert Laffont, collection « Bouquins », 1995, 1435 pages ; Agnès PIERRON, *Les Nuits blanches du Grand-Guignol*, Paris, Seuil, 2002, ouvrage illustré.

RÉSUMÉS

L'auteur rattache ici le théâtre d'épouvante, le « Grand-Guignol » au thème de la catastrophe. Elle montre également comment ce théâtre est « dans l'air du temps », en particulier dans certaines tendances de la musique contemporaine.

This article explores the link between the grisly horror “Grand Guignol” style of theatre and the notion of disaster, casting a particular look at the recent upsurge of popularity of this sort of spectacle, as especially reflected in certain trends of the contemporary music scene.

Die Autorin verknüpft hier das Horror spiel, den „Grand-Guignol“ (Kasperletheater ?) mit dem Thema der Katastrophe. Sie zeigt auch wie dieses Schauspiel zur Zeit „in der Luft“ ist. Besonders bei einigen Tendenzen der zeitgenössischen Musik.

AUTEUR

AGNÈS PIERRON

Agnès Pierron est historienne du théâtre, spécialiste de l'épouvante (Le Grand-Guignol), collectionneuse et conférencière. Elle est chercheuse indépendante. Elle a obtenu le Prix de la Critique (2003) pour son *Dictionnaire de la langue du théâtre* (Robert). Elle est notamment l'auteur de *Le Grand Guignol*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1995, 1435 pages, et des *Nuits blanches du Grand-Guignol*, Paris, Seuil, 2002, ouvrage illustré.